



PRÉAMBULE

L'ESTHÉTIQUE DE LA RÉSISTANCE : CONTRE L'OUBLI, UN CYCLE DE LECTURE AU LONG COURS

Pour un lecteur militant tendu vers l'espoir d'un autre monde, la découverte d'un texte majeur peut devenir un événement et se faire dans un enthousiasme qui appelle le partage. C'a été le cas pour nous avec le maître livre de Peter Weiss (1916-1982), *L'Esthétique de la résistance*.

Pour découvrir l'une des œuvres essentielles et des plus méconnues du xx^e siècle, quoi de mieux que de l'entendre ? D'une force inouïe, la langue de Weiss s'amplifie encore par la voix. La rage contenue, la révolte, l'hommage à celles et ceux qui ont résisté, l'amer constat de la déroute des idéaux, tout ceci s'actualisera dans la profération et résonnera dans notre présent.

Car plus actuel, tu meurs : à la lumière noire des dictatures d'hier – nazisme, franquisme, fascisme, stalinisme et leurs complices sociaux-démocrates ailleurs en Europe –, dans les années trente et quarante, ce texte aide à comprendre et à démasquer celles d'aujourd'hui sous le visage avenant du néolibéralisme. Le témoignage a ici valeur de reconnaissance, dans tous les sens du mot.

Cet engagement fortement politique se double d'une époustouflante histoire de l'art et de la littérature qui promènera l'auditeur de l'antiquité hellénistique à Van Gogh et Picasso en passant par Angkor et le Quattrocento, et de Dante à Kafka au fil de déambulations dans Berlin, Paris, Barcelone ou Stockholm. Des échappées dans un univers onirique permettent au narrateur de vérifier que sa liberté est encore intacte dans ce monde où la coercition et l'inhumanité atteignent des sommets dans ces années 1937-1945.

ÉPISODE IV

LUNDI 28 OCTOBRE 2019, 20H
LA CHAPELLE

Refugié provisoirement en Tchécoslovaquie en attendant ses papiers pour le voyage vers l'Espagne en lutte, le narrateur poursuit l'examen de ce qu'a été sa jeune vie jusqu'à ce point de rupture avec son pays, sa culture et sa langue.

Le hasard, grand initiateur des rencontres et des éblouissements de la pensée, lui fait découvrir en même temps chez un libraire *Le Château* de Kafka et une reproduction du *Combat de Carnaval* et de *Carême* de Brueghel. Le voici lancé dans une époustouflante étude comparative des deux œuvres. À la lumière noire du présent, 1937, son interprétation se fait davantage politique que celle qui a cours dans les histoires de l'art et de la littérature. L'inaccessibilité des gens du château et la condition serve de l'arpenteur ne sont pas selon lui que des manifestations d'une transcendance abstraite ; la chute dans la bestialité des paysans de Brueghel est semblable au renoncement et à l'acceptation du pire par les peuples européens à ce moment de l'Histoire, une façon



de noyer la perte de son humanité dans le recours à la violence.

ÉPISODE VIII

JEUDI 23 JANVIER 2020, 18H 30
LIBRAIRIE ÉTUDES MIRAIL

C'est à Paris que se trouve aujourd'hui le narrateur, réfugié dans un centre d'hébergement de la Croix Rouge suédoise où il aide à soigner et encadrer des orphelins venus d'Espagne. Paris en cette fin 1938 offre le visage d'une capitale mal dans sa peau. Le Paris populaire est captif des classes supérieures qui finiront par mener le pays à la guerre et qui réprime sauvagement toutes les tentatives des partis ouvriers de venir au secours de l'Espagne ou de dénoncer la passivité et la lâcheté de leur gouvernement face aux exactions de l'Allemagne nazie.

Il croise à nouveau l'histoire du *Radeau de la Méduse* qu'il ira voir au Louvre. De là, le personnage du peintre fou, Géricault, sa vie, ses échecs, son quasi suicide vont entrer dans ses préoccupations de façon durable. Il y voit



l'exemple d'un génie tombé dans la démence parce que n'ayant pas pu ou osé faire le pas qui eût tourné son talent vers la révolte.

PROLOGUE, ÉPISODE I

JEUDI 26 SEPTEMBRE 2019, 18H
GOETHE-INSTITUT

Le roman s'ouvre (et se clôturera) sur la frise de Pergame, un monumental haut-relief hellénistique du II^e siècle av. J.-C. ramené à Berlin en 1886 et conservé dans un musée où il a été reconstitué en taille réelle.

En septembre 1937, le narrateur (qui restera anonyme jusqu'au bout) le visite en compagnie de ses deux amis les plus proches, Coppi et Heilmann. C'est l'occasion d'une description minutieuse et d'une interprétation que Weiss prête aux trois jeunes gens, au cours de laquelle il développe les prémisses de sa théorie de l'art qui s'étoifera au long du roman.

L'épisode se termine par l'évocation de la figure d'Héraclès, qui, quoiqu'absent de la frise, y figure implicitement, en creux pourrait-on dire. Héraclès, figure du révolté, qui n'a jamais renoncé, est une divinité tutélaire particulièrement bienvenue dans ce Berlin livré aux bruits de bottes, aux brassards à la croix gammée... au ferraillage des armes... au choc des matraques... cris... sirènes... Et ça, c'est un peu aujourd'hui.



ÉPISODE V

JEUDI 7 NOVEMBRE 2019, 18H 30
LIBRAIRIE TERRA NOVA

Et nous voici en Espagne avec le narrateur qui, passant par Barcelone, découvre la *Sagrada Familia*. Le souffle coupé, en compagnie d'un camarade Brigadiste, il tente de comprendre ce que dit l'œuvre délirante de Gaudi dans le contexte du combat républicain contre l'obscurantisme.



Le voyage à travers l'Espagne rurale en guerre lui permet de s'imprégner de la culture et de l'âpreté du monde des *campesinos*. C'est lentement qu'il en vient à ressentir la noblesse pleine de contradictions de cette société encore prise dans ses archaïsmes. N'ayant plus de pays, plus de patrie, dans l'Espagne républicaine se cristallisent tous ses désirs d'être membre d'une communauté humaine où les idéaux qu'il a portés sont affirmés et actualisés.

Mais les premières fissures dans le bloc républicain, il les perçoit lors de débats tenus par les blessés du front de l'Ebre qui le soigne et aide dans un dispensaire sous-équipé. Comment ménager à la fois l'unité d'une armée en guerre contre un ennemi bien plus puissant et respecter les choix politiques de chacun des combattants de la liberté ?

ÉPISODE IX

MARDI 11 FÉVRIER 2020, 18H
THÉÂTRE DU GRAND-ROND

Brillant portrait d'un héros que l'on retrouvera à plusieurs reprises, Münzenberg, un dirigeant visionnaire que les sbires au service de l'autre moustachu, l'oriental, finiront par liquider (récit que l'on entendra lors de l'épisode XIII). Münzenberg, une enfance bavaroise dans une auberge tenue par son père, un tyran domestique. Au fusil contre de l'un de ses fils qui ne lui obéit pas ! Au fouet contre l'autre qui n'essuie pas les verres comme il l'entend ! Militant dès l'adolescence, lisant et étudiant par lui-même, il devient l'un des proches de Lénine lors de son exil suisse. L'évocation de la période zurichoise du leader de la révolution mondiale nous semblera une pause demandée à l'Histoire...

Nous suivrons aussi le narrateur dans ses déambulations parisiennes sur les traces encore fraîches des révoltes politiques et artistiques qu'il a connues la capitale. Il est accompagné de quelques dirigeants de la Révolution. Nous y retrouvons ce héros magnifique que fut Hodann, puis Katz, un apparatchik dont le matérialisme peut parfois céder le pas à des superstitions inquiètes qui iront même jusqu'à le conduire à consulter une voyante tzigane...

Il est temps pour eux de se mettre en quête de visas scandinaves... quelle drôle d'époque dans la ville lumière qui semble se désintéresser de la catastrophe qui s'approche à grands pas.

ÉPISODE II

MARDI 15 OCTOBRE 2019, 20H30
THÉÂTRE DU PAVÉ

Intérieur nuit dans un appartement ouvrier de Berlin, dehors les excités à croix gammée se livrent à des démonstrations de force : en 1937, déjà programmées, les guerres à venir ! On y retrouve le narrateur, Heilmann, Coppi et ses parents de retour d'une journée de travail.

Une autre des idées force du roman se trouve esquissée ici : l'accès à la culture, au livre et à l'art est pour les gens du peuple un chemin bordé d'épines. Mais rien ne les arrête, et en plus ils osent se lancer dans leur propre histoire de l'art, une méditation sur le lent et long processus qui a conduit les artistes à s'émanciper de leurs employeurs, ceci dès l'origine des sociétés de classe expansionnistes. De tous temps la culture et le savoir ont été jalousement tenus dans la sphère du pouvoir, car dès ses débuts le capitalisme a eu besoin de toujours plus de conquêtes, territoriales autant que scientifiques ou culturelles, pour maintenir son avance et rester dans la position de qui ordonne et distribue de travail.

Retour sur la civilisation de Pergame : l'histoire de l'art, nous dit Peter Weiss, ressemble à une spirale dont le déroulement nous met toujours en présence de l'ancien. Ainsi la redécouverte des formes du passé nous place dans une continuité qui garantit notre humanité et nous préserve d'une forme d'amnésie propice à la résignation.



Poursuivant cette idée, les trois amis commentent à présent leur lecture de *La Comédie* de Dante, essayant d'y lire ce qui dans cette descente aux enfers du poète et de son guide, résonne dans leur présent, totalement corrodé par la peste nazie omniprésente autour d'eux.

Certains tableaux découverts dans des reproductions aux cours du soir d'une école progressiste tracent la courbe d'une lente émergence de la figure humaine autonome, consciente et libre dans la représentation picturale. Ils y voient le signe du détachement des artistes de la sphère du pouvoir et de la conquête de l'indépendance par les créateurs.

Leur présence est telle que, dans la fatigue des harassantes journées de travail, le narrateur substitue parfois les figures hiératiques de la peinture à celles de ses collègues ou de ses proches. L'entrée dans le rêve se fait aussi par la fréquentation des œuvres d'art. Ainsi, dans l'appartement familial à présent déserté, s'apprêtant à partir combattre en Espagne, le narrateur, conduit par une figure venue de Giotto qui se substitue au visage de son père, glisse dans un rêve de vol qui lui fait parcourir son quartier dans Berlin qu'il s'apprête à quitter. Une forme d'adieu à une ville devenue ennemie.

ÉPISODE VII

JEUDI 16 JANVIER 2020, 18H 30
LIBRAIRIE FLOURY

Dans la débâcle qui s'annonce, le narrateur sent naître en lui un appel irrésistible à se lancer dans l'écriture, c'est à dire à témoigner. L'expérience qui se coagule en lui doit surmonter ses propres réticences, un complexe d'infériorité de classe. Max Hodann lui explique pourquoi et comment passer outre, témoigner est un devoir face à autrui, face à l'Histoire et face à soi-même. Une dernière promenade dans Valence où se tient ce jour-là un de ces célèbres « Tribunal de l'eau », lui permet d'accumuler des images qui vivifieront pour de longues années cet amour d'une terre qu'il aurait aimé être sienne.

À Valence, s'apprêtant à quitter l'Espagne pour rejoindre la Suède via Paris, il retrouve son ami Ayschmann qui vient de se procurer un livre d'histoire de l'art où sont reproduites des œuvres marquantes de la peinture moderne : *Guernica* de Picasso, mise en perspective avec *Le Radeau de la Méduse* de Géricault (qui fera l'objet d'autres stupé-

fiantes analyses dans le cours du roman), *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix et *El Tres de Mayo* de Goya. Ce tableau est pour eux emblématique d'une fixation, d'un glaçonnement du présent de l'horreur dans l'éternité.



ÉPISODE X

MERCREDI 12 FÉVRIER 2020, 18H
THÉÂTRE DU GRAND-ROND

Changement de lieu, Stockholm se dessine dans les brouillards neigeux de cet hiver 1938-1939. Première apparition d'une héroïne typiquement weissienne, cette femme exceptionnelle que fut Lotte Bischoff, le personnage clef du roman, puisque, si ce roman n'était que le récit d'un procès, elle en serait le témoin principal, à charge bien entendu. Accompagnée par une gardienne de prison, une religieuse, elle est autorisée, étant entrée clandestinement en Suède, à visiter cette ville d'où elle va être expulsée et remise à la police allemande : au bout donc, en tant que communiste, la mort. Fuir ? Non, faisable mais impossible en éthique : J'ai donné ma parole, la trahir serait jeter l'opprobre sur mon parti et mes camarades. Alors jouir de la beauté de cette ville où l'on s'apprête à la livrer. Et Peter Weiss étale sur sa palette les couleurs de la poésie, visions somptueuses d'écrivain, de peintre et de cinéaste, qu'il fut à parts égales.

Le narrateur retrouve à Stockhom un militant suédois qu'il avait connu en Espagne, Rogeby. Nous entendrons le récit de sa vie que lui fait celui-ci, l'occasion de déchirer le voile de bienséance qui recouvre l'image que la société suédoise aimait donner d'elle-même.



ÉPISODE XI

JEUDI 13 FÉVRIER 2020, 18H
THÉÂTRE DU GRAND-ROND

Retour à Géricault dont le narrateur contemple une toile au musée de Stockholm. Et par là, retour à Paris, nostalgie déjà. Paris dont les souvenirs encore vifs lui indiquent une voie vers son travail d'écrivain en devenir et se superposent au présent de la ville de l'exil. Nous découvrons le Paris d'un graveur du xx^e peu connu, Meryon, qui avait illustré des scènes semblant tirées des visions infernales de Dante : l'assassinat de Marat, des vues de la morgue où Géricault prenait son inspiration... dans la dérégulation, tout se tient.

Il rencontre aussi la fille du Prix Nobel de la Paix 1938, Carl von Ossietzky, épisodique et impossible relation amoureuse. Elle lui décrit le martyre de son père dans les camps, envers qui le régime nazi déploie tous ses fastes de cynisme.

L'épisode se termine avec la première apparition de Stahlmann, que l'on retrouvera encore, et dont la mesure fait basculer le roman dans le genre épopée, notamment avec le récit qu'il rapporte au narrateur : les incroyables et rocambolesques aventures d'un résistant espagnol, Gallego, avec qui il voyagea dans un navire du Havre à Leningrad. Gallego, Stahlmann, le même courage, la même insouciance certitude, la même façon d'envisager chaque jour survécue comme un cadeau.

ÉPISODE XII

VENDREDI 14 FÉVRIER 2020, 18H
THÉÂTRE DU GRAND-ROND

Bertolt Brecht est lui aussi en exil à Stockholm en cette année 1939. Hébergé par une artiste suédoise avec toute sa « cour », baïné dans son prestige, il est comme un voyant que tout Stockholm vient consulter pour entendre son interprétation de la situation en Europe. Y être admis n'est pas si facile,

même pour un lumen-réfugié tel le narateur. Il y parvient et peu à peu en devient assidu. C'est pour lui, l'aspirant écrivain, une école exceptionnelle dont il veut profiter tout en ayant des réserves sur certaines attitudes brechtiennes...



Voyant son travail refusé par tous les théâtres, Brecht se lance dans la composition d'une pièce sur l'histoire de la Révolution suédoise du début du xv^e siècle dans l'espoir qu'elle pourra être comprise en corrélation avec le contexte suédois et européen du moment. Le narrateur est embauché (sans salaire) pour effectuer des recherches et fournir de la matière. Allers-retours et emboitements typiquement weissiens entre plusieurs champs, plusieurs époques, dans des décors aussi dévastés que ceux que Brueghel imagina pour y peindre les visions de son enfer.

conception graphique : Worpage | 05 61 64 78 43 | impression : Librairie, Toulouse



À TOULOUSE, SEPTEMBRE 2019 > JUIN 2020

avec les voix d'Isabelle Audiot & Gilles Flachenberg
création sonore *in vivo* : Gerard Frykman



un cycle de lectures contre l'oubli
de
L'ESTHÉTIQUE DE LA RÉSISTANCE
PETER WEISS

un cycle de lectures contre l'oubli

L'ESTHÉTIQUE DE LA RÉSISTANCE de PETER WEISS

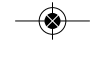
un roman traduit de l'allemand par
Éliane Kaufholtz-Messmer
publié aux éditions Klincksieck

lecture : **Isabelle Audiot & Gilles Flachenberg**
création sonore *in vivo* : **Gerard Frykman**
découpage, présentation : **Joël Bertrand**
coproduction : **Goethe-Institut, Cie Catapulte**

21 épisodes d'une heure pouvant être suivis d'un débat, dans 9 lieux toulousains, de septembre 2019 à juin 2020

Chacun des lieux de lecture dispose d'un site où l'on pourra trouver tous les renseignements sur les lectures : jauge, dates, horaires, conditions d'accès, etc.

Nous remercions les éditions Klincksieck et les Belles Lettres pour nous avoir autorisés à réaliser ce cycle de lectures, ainsi qu'Éliane Kaufholtz-Messmer, dont l'admirable traduction a immédiatement déclenché le désir de la faire entendre et qui nous a témoigné instantanément de sa joie de voir ce projet réalisé



ÉPISODE XIII

SAMEDI 15 FÉVRIER 2020, 18 H
THÉÂTRE DU GRAND-ROND

Atelier de Brecht, suite. Le travail sur la Révolution suédoise se poursuit. La première partie nous montrait les dissensions dans les clans de la noblesse, les luttes de pouvoir entre la Hanse et les trois royaumes scandinaves eux-mêmes en rivalité. Surgit la figure du héros brechtien, pris dans les indépassables contradictions historiques, Engelbrekt, qui fédéra autour de lui toute la rancœur et l'espérance des paysans et des petits propriétaires. L'enjeu est déjà industriel, les mines de fer et la métallurgie sont une richesse convoitée alors et, en parallèle, aujourd'hui. L'épopée des mineurs et des paysans s'achève par l'insoutenable assassinat d'Engelbrekt. Les nobles suédois, une fois de plus et comme ailleurs hier et aujourd'hui, avaient préféré sacrifier l'indépendance du pays plutôt que de voir le pouvoir aux mains du peuple.

Mais aujourd'hui, 1940, dans l'atelier de Brecht où le narrateur s'initie aux interprétations historiques et aux techniques dramaturgiques, la chasse aux Rouges est déclenchée. Brecht a décidé de fuir une fois de plus, la bibliothèque est mise en cartons. Descente de police dans l'atelier : vingt-cinq siècles de littérature sous l'œil des flics. Ils sont tous là ceux qui formèrent notre pensée, obligés de se cacher, une danse macabre où il ne manque plus qu'une allumette... mais non, nous sommes en Suède...



ÉPISODE XVII

JEUDI 7 NOVEMBRE 2019, 18 H 30
LIBRAIRIE TERRA NOVA

La mère du narrateur a cessé de s'alimenter. Son père déploie des trésors d'amour et de patience pour lui redonner le goût de vivre. Et il refait plus en détail encore le récit de ce qu'ils vécurent dans leur fuite à travers l'Europe en ruines, parmi les charniers, sous les bombes. Nous atteignons le point où le roman est comme une suite à l'Enfer de Dante. Puis il brosse pour son fils un tableau sans appel où sont détaillées les implications industrielles de la guerre, profitables aux grandes entreprises allemandes et aussi alliées. Et tant d'entre elles sont encore actives, riches et puissantes aujourd'hui...



Dans Stockholm, où la police politique est sur les dents, le petit groupe de militants dont fait partie le narrateur poursuit un travail de sappe qui paraît dérisoire mais qui a au moins le mérite de sauver l'honneur et de préparer les lendemains, car la défaite de l'Allemagne nazie est déjà inscrite dans les premiers revers subis par la Wehrmacht sur le front russe. Traqués, précarisés par l'absence de revenus et l'interdiction qui leur est faite de travailler, il leur reste juste l'espoir d'un prochain départ pour une terre plus accueillante.

ÉPISODE XIV

JEUDI 5 MARS 2020, 18 H
LIBRAIRIE ÉTUDES MIRAIL

Stockholm toujours. Les réfugiés allemands membres ou sympathisants du Parti communiste organisent une résistance depuis la capitale suédoise. Ils doivent compter avec la police du régime social-démocrate qui les pourchasse, les relègue dans des camps et parfois les livre à la Gestapo. C'est une galerie de portraits de personnages hors du commun que nous offre Weiss dans cet épisode. On y retrouve Hodann, déjà mis sur la touche car trop indépendant, trop soucieux de la personne ; on y rencontre le loufoque Rosner, l'homme-orchestre de l'Internationale, vivant reclus dans un cagibi d'où il écrit sous de faux noms des articles dans l'organe du Parti que le narrateur, en porteur de valise, transmet à l'imprimerie.

Il retrouve ses parents qui ont réussi à fuir la Tchécoslovaquie après un terrifiant périple à travers l'Europe centrale. Son père lui en fait le récit. Confrontée à d'insoutenables scènes de chasse à l'homme, de tortures et de mises à mort de la population juive, sa mère a perdu la raison et la parole, frappée d'un mal qu'on pourrait appeler un trop d'empathie, de concernement. Elle semble avoir choisi de se laisser mourir, comme amputée d'une part d'elle-même. Le présent s'est arrêté pour elle et elle entraîne son mari et son fils dans un bouleversant voyage dans la mémoire familiale, le temps de l'Avant, le seul temps où il leur est possible de la rencontrer. Moment de pure littérature.

ÉPISODE XIX

MARDI 12 MAI 2020, 20 H 30
THÉÂTRE DU PAVÉ

Retour à Berlin, effacement provisoire du narrateur, ce qui nous arrive maintenant du récit est passé par la mémoire de Lotte Bischoff que Weiss put interroger après-guerre. Nous allons rencontrer un à un les membres berlinois de ce que l'on a appelé « L'Orchestre rouge », ce réseau de résistants qui dès 1940, alimentèrent en informations stratégiques les forces alliées. Planques, déménagements, secrètes rencontres éclair, prendre tout de même le temps de développer une discussion dans un appartement en attendant peut-être la Gestapo... Sous les bombardements qui font de Berlin un décor de cinéma, façades vides, rues évanouies, monceaux de corps, courir, démonter une antenne, foncer dans un abri : c'est le quotidien de ces héros oubliés.



Une dernière fois écrire à son ami le narrateur, une longue lettre que le pasteur Poelchau, aumonier de la prison et confesseur ultime de ceux qui peuvent encore croire, fera passer en Suède. Lucidité sans faiblesse, appel au rêve, espoir de ne pas mourir pour rien, Heilmann prend congé du monde mais déjà depuis ailleurs.

Puis nous assistons à l'exécution des prisonniers de l'Orchestre rouge. Là, le langage usuel reste au seuil de la salle de mise à mort. Seul Peter Weiss peut entrer, il a reçu un sauf-conduit délivré par une instance : élu par la cohorte des démons... ou peut-être des anges ? Certains récits ne peuvent être rendus que par un narrateur comme venu du futur.

ÉPISODE XV

JEUDI 19 MARS 2020, 18 H 30
LIBRAIRIE FLOURY

Nouveau portrait au centre de cet épisode : Karin Boye, une figure féminine de révoltée qui publia dans ces années-là un roman dystopique et paranoïaque, *Kallocaine*, peignant un individu contraint à collaborer avec le totalitarisme. Car elle se souvient d'avoir levé la main lors d'un meeting nazi à Berlin, elle n'en supporte pas le souvenir, comment, prise dans l'effervescence de la foule, a-t-elle pu dire oui ? La honte la conduira au suicide. Une vie ratée, des amours contrariés, un bel oiseau plein de talent chute non sans avoir trébuché dans la mère mutique du narrateur une âme sœur frappée par le malheur, dont elle ne peut se laver de l'impression qu'elle y a sa part.



Tous les doutes sont permis sur la politique du Parti au moment où Trotsky est assassiné, où Müzenberg est retrouvé étranglé dans une forêt alpine, où est signé le pacte germano-soviétique. Hodann, de ses analyses pénétrantes parvient à relier cette somme de malheur – l'état de la mère du narrateur, ces assassinats, le suicide de Boye – et, tel le Virgile de Dante, il guide et conduit le narrateur vers sa naissance à l'écriture. C'est une des nombreuses clefs du roman : comment de toute cette horreur surgit un écrivain à qui le poids de l'histoire et le sentiment de sa propre culpabilité ne laissent aucune autre alternative : écrire.

ÉPISODE XVI

JEUDI 9 AVRIL 2020, 18 H
MÉDIATHÈQUE JOSÉ-CABANIS

Lotte Bischoff a accepté d'être infiltrée dans la gueule du monstre. Avec la complicité de l'équipage d'un petit cargo à destination de Brême, elle a été déguisée en jeune mousse et planquée dans une cabine.

L'occasion pour elle de faire un point sur sa vie et son combat. De se souvenir des rencontres récentes à Stockholm, des derniers jours passés avec les camarades, du comportement ambigu du dirigeant du Parti en exil, Funk, celui qui a monté et ordonné sa mission. Qu'en penser ? Ne serait-il pas capable de la vendre pour, en faisant ainsi la preuve de l'impossibilité de pénétrer en Allemagne, ne pas être obligé lui-même de partir pour Berlin ?

Arrivée, à peine redevenue femme dans le port de Brême, une alerte aérienne la contraint à gagner un abri où il va s'avérer difficile d'avoir l'air du pays, elle qui le quitta voici dix ans... Et tout de même, ces femmes, ces enfants, toute cette souffrance de civils dont on sent qu'ils n'adhèrent pas, que penser d'eux ? les plaindre ? malgré la haine et la détermination à combattre jusqu'au bout, à ne pas se laisser gagner par la pitié, l'humanité de cette femme admirable est touchée immédiatement par une ouvrière et son enfant en pleurs... prendre une main, essayer un visage, avant, l'alerte finie, dans les ruines fumantes, de prendre un train pour Berlin.

ÉPILOGUE, ÉPISODE XXI

JEUDI 18 JUIN 2020, 18 H
GOETHE-INSTITUT

À Berlin encore. Lotte Bischoff a survécu, c'est la fin de la guerre. Dans les décombres et tandis que jusqu'au dernier jour l'ennemi en débâcle pourchasse et liquide ce qui reste d'opposants, elle se souvient des disparus d'hier, deux, trois ans en arrière, une éternité pour eux déjà. Faisant des ménages, elle a rencontré chez l'un de ses employeurs l'aumonier des prisons



Poelchau qui lui raconte les derniers instants de ses compagnons. *Qu'advient-il de ce pays qui on a privé de tous ceux qui auraient pu lui donner un visage nouveau, se demande-t-elle.*

À Stockholm, scène finale. Nous retrouvons le narrateur dont la mère a fini par mourir. Il se sent de plus en plus confirmé dans sa vocation d'écrivain, un devoir, il en sait trop, en a trop vu, comment garder tout ça en soi ? Toxique, il faut le coucher sur la papier. Et dénoncer encore et toujours, car derrière les hurlements de joie, les feux d'artifice, l'allégresse de la victoire a du mal à dissimuler, aux yeux de ceux qui ont risqué leur peau, le grand tripatoillage qui se prépare, les conversions du dernier moment, les héros de demain sont les planqués d'hier, on repeint les façades, le patronat se frotte les mains : gros profits en vue !

ÉPISODE XVII

MARDI 21 AVRIL 2020, 19 H
CAVE POÉSIE-RENÉ GOUZENNE

Le narrateur, en proie aux doutes quant à sa vocation naissante d'écrivain, affligé par la lente marche de sa mère vers l'extinction, harassé par des journées de travail dans un bain de vapeurs d'acide chlorhydrique, le reste du temps en agent de liaison pour le Parti en exil, rencontre Stahlmann, un aventurier plein d'insouciance, un viveur exubérant, et, paradoxalement, un militant fidèle, tout en humanité, rusé, impitoyable avec l'ennemi, un dirigeant inflexible... et un mythe savonneux pour la police politique suédoise.

Échanges furtifs de documents, toujours en mouvement, ils deviennent amis. Stahlmann raconte la visite qu'il fit à Angkor, une nuit de pleine lune en compagnie d'un officier français. Description éblouissante des frises sculptées, de l'architecture labyrinthique étouffée par la végétation



tropicale, tableau de la civilisation khmère du VI^e siècle, mais le héros du combat prolétarien demeure captif d'un regard tel celui de Méduse, une déesse sculptée au visage d'une indicible beauté.

LES 9 LIEUX DE LECTURE

GOETHE-INSTITUT

4 bis, rue Clémence-Isaure 31000 Toulouse / M^e Esquirol
05 61 23 08 34 / www.goethe.de/toulouse

THÉÂTRE DU PAVÉ

34, rue Maran 31400 Toulouse / M^e Saint-Agne
05 62 26 43 66 / www.theatredupave.org

LA CHAPELLE

36, rue Danielle-Casanova 31000 Toulouse / M^e Canal du Midi
05 61 12 37 55 / www.atelierideal.lautre.net

LA CAVE POÉSIE-RENÉ GOUZENNE

71, rue du Taur 31000 Toulouse / M^e Capitole
05 61 23 62 00 / www.cave-poesie.com

MÉDIATHÈQUE JOSÉ-CABANIS

1, allée Chaban-Delmas 31500 Toulouse / M^e Marengo-SNCF
05 62 27 40 00 / www.bibliotheque.toulouse.fr

LIBRAIRIE FLOURY

36, rue de la Colombette 31000 Toulouse / M^e Jean-Jaurès
05 61 63 44 15 / www.librairie-floury.fr

LIBRAIRIE TERRA NOVA

18, rue Gambetta 31000 Toulouse / M^e Capitole
05 61 21 17 47 / www.librairie-terranova.fr

LIBRAIRIE ÉTUDES MIRAIL

5, allée Antonio-Machado 31058 Toulouse / M^e Mirail-Université
05 61 44 18 25 / www.etudesmirail.com

THÉÂTRE DU GRAND-ROND

23, rue des Potiers 31000 Toulouse / M^e François-Verdier
05 61 62 14 85 / www.grandrond.org

CALENDRIER SEPTEMBRE 2019-JUIN 2020

« ... nous avons pris le chemin de l'étonnante coupole renversée, enfoncée dans la terre, dont les cercles conduisent de plus en plus bas vers les profondeurs... »
Si Virgile guide Dante dans la descente aux enfers, c'est ici Dante qui guide le narrateur et inspire Peter Weiss dans sa longue descente jusqu'aux portes de l'indicible.

